

Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 14 (1946)
Heft: 8

Artikel: Mélancholie de Juillet
Autor: George, Stefan
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-568859>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Mélancolie de Juillet

DE STEFANE GEORGE

(traduit de l'allemand par A. Z.)

Fleurs de l'été vous sentez l'abondance,
Liseron des champs à l'âpre odeur
Tu me fais longer la rampe aride
Et fuir les fiers jardins.

De l'oubli tu attires des rêves : l'enfant
Se reposant sur la terre chaste des épis
Dans la moisson brûlante, voisin des faucheurs nus,
Près de la faucille brillante et la cruche vide.

Des guêpes se balançaient nonchalantes au chant du midi,
Et sur son front rougi, les feuilles du pavot
A travers la faible défense de l'ombre des chaumes,
Lui versaient de larges gouttes de sang.

Rien de ce qui m'a jamais été ravi, l'instabilité,
Langoureux comme alors je m'étends dans la plaine épuisée,
Et la bouche murmure :
Que je suis las des fleurs, las de toutes ces belles fleurs !